ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : WRITTEN ON SKIN de George Benjamin – (2/2) – Alexandre Bloch, Magali Simard-Galdès, Evan Hughes, Cameron Shahbazi…

Les 24 et 25 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – sous la direction d'Alexandre BLOCH – interprétait (au Nouveau Siècle) l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de George BENJAMIN – Entretien avec **Alexandre Bloch** et **George Benjamin**, mais aussi approche et clés de compréhension concernant les personnages masculins de la partition : The Boy, The Protector – entretiens avec **Cameron Shahbazi** (The Boy) contre-ténor, et **Evan Hughes** (The Protector) baryton-basse © studio CLASSIQUENEWS

Réalisation : Philippe Alexandre PHAM (juillet 2024)

VOLET / PARTIE 1

VOIR aussi le volet **PARTIE 1 de notre reportage WRITTEN ON SKIN par l'Orchestre National de Lille (janvier 2024)**, temps fort de la dernière séquence sous la direction d'**Alexandre Bloch** : https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-national-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-

magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès… Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès… Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).



WRITTEN ON SKIN par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Les 25 et 26 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE sous la direction d'Alexandre BLOCH interprètent au Nouveau Siècle, l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de Georg BENJAMIN – Entretien avec Alexandre Bloch et George Benjamin, Magali Simard-Galdès qui incarne le personnage clé d'Agnes – Une rencontre qui aura marqué l'histoire de l'Orchestre National de Lille : répétitions en présence et avec le concours du compositeur, éclairage sur l'écriture de l'opéra, trajectoire spécifique du personnage d'Agnès incarné par la soprano Magali Simard-Galdès… reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © juin 2024

Written on Skin par l'Orchestre National de Lille les 25 et 26 janvier 2024 : avec Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… Alexandre Bloch, direction

Reportage vidéo :
https://youtu.be/fUYJkh7oV8Y

critique

LIRE aussi notre critique de **WRITTEN ON SKIN de George Benjamin**, par **l'Orchestre National de Lille**, **Alexandre Bloch** :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-nouveau-siecle-le-25-janvier-2024-george-benjamin-written-on-skin-2012-magali-simard-galdes-evan-hughes-cameron-shahbazi-orchestre-national-de-lille-alexan/

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 25 janvier 2024. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch

***En présence de l'auteur Sir George Benjamin**, invité depuis une semaine et qui a piloté toutes les répétitions préalables, en complicité avec Alexandre Bloch, la partition s'affirme à la hauteur de sa réputation depuis sa création aixoise, telle un chef d'œuvre musicalement et dramatiquement saisissant… une œuvre phénoménale par sa concision musicale, son urgence dramatique.*

REPORTAGE vidéo / partie 2

ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : WRITTEN ON SKIN de George Benjamin – (2/2) – Alexandre Bloch, Magali Simard-Galdès, Evan Hughes, Cameron Shahbazi…

***Les 24 et 25 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** sous la direction d'Alexandre BLOCH interprètent au Nouveau Siècle, l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de Georg BENJAMIN – Entretien avec Alexandre Bloch et George Benjamin, mais aussi approche et clés de compréhension concernant les personnages masculins de la partition : The Boy, The Protector – entretiens avec **Cameron Shahbazi** (The Boy) contre-ténor, et **Evan Hughes** (The Protector) baryton-basse… extraits de la production présentée au Nouveau Siècle de Lille, janvier 2024.*

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 25 janvier 2024. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi…

Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch

En version semi scénique, Written on skin créé à Aix en 2012 fait le bonheur des spectateurs lillois – heureux auditeurs d'une œuvre puissante et onirique dont l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch expriment les miroitements hallucinés, la somptueuse parure symphonique.



En présence de l'auteur Sir George Benjamin, invité depuis une semaine et qui a piloté toutes les répétitions préalables, en complicité avec Alexandre Bloch, la partition s'affirme à la hauteur de sa réputation depuis sa création aixoise, telle un chef d'œuvre musicalement et dramatiquement saisissant… une œuvre phénoménale par sa concision musicale, son urgence dramatique.

Dans ce jeu de dupes, trouble et barbare, l'héroïne soumise et illettrée, épousée trop tôt [à 14 ans], réussira-t-elle à s'émanciper ? C'est à dire rompra-t-elle l'emprise despotique que lui impose en l'infantilisant, son mari le « Protector », figure impressionnante d'un tyran domestique… À la fois

séducteur et provocateur, l’Ange qui est The Boy prépare et réalise la catastrophe, tout en permettant à l’épouse in fine, de réaliser son destin…
Certes elle paye le prix de sa quête [de vérité et de liberté] mais la jeune femme quitte la fonction quelle occupait jusque là, devient « Agnès », prend possession de son corps, découvre la force structurante de son désir, conquiert et revendique enfin sa propre identité. Sa trajectoire est admirablement menée; sa métamorphose, idéalement exprimée par la texture d’un orchestre caméléon, aux harmonies proprement hypnotiques.

Harmonies hypnotiques,
sujet terrifique et fulgurant,…
l’approche superlative du National de Lille
dans Written on skin
montre que la partition est bien
ce chef d’œuvre lyrique partout célébré



Written on skin par l’Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo PONTE / ON LILLE 2024

La force du sujet, qui fait de l’héroïne une figure lyrique aussi passionnante et intense qu’une Tosca, bénéficie d’une parure orchestrale des plus raffinées, une voie médiane et originale entre Debussy, Bartok, Mahler… L’opéra de Benjamin se joue allusivement des références aux opéras « classiques » du XXe : il y a du Golaud dans ce protecteur dévoré par le souci de sa toute puissance ; comme il y a dans le continuum harmonique de Written on skin, des réminiscences du « Château de Barbe-Bleue », soit une matière musicale continûment mouvante et bouillonnante, qui exprime les zones les plus enfouies (et les plus motrices) de la psyché humaine.
The Boy est ici une instance qui pousse chacun dans ses retranchements insoupçonnés. Il est le catalyseur qui révèle

et permet la cristallisation des désirs. Il y a de l'angélique et du diabolique dans cette silhouette dérangeante, énigmatique et charnelle.
La force enivrante de la musique assure le prolongement avec l'orchestre de Debussy, source des plus admirées par le compositeur britannique et qui a d'ailleurs, avant la représentation de son opéra à Lille, dirigé les musiciens de l'Orchestre National de Lille, dans un programme qui comprenait Messiaen, Ligeti et … La Mer de Debussy.

Ici chaque accent, timbre, harmonie est intimement lié au texte ; toute l'écriture musicale sert la nécessite dramatique. D'où cette action qui captive irrésistiblement du début à la fin.
L'ayant déjà abordée à Tanglewood (précisément l'ayant alors préparée), – il y a 10 ans, pour la création américaine de l'opéra sous la direction de l'auteur, **Alexandre Bloch** dirige la partition à Lille, avec une énergie continue, une attention d'orfèvre idéale, révélant dans la texture orchestrale tous les ressorts qui fondent son activité allusive et qui font de la partition, un flux psychologique et viscéral d'une sensualité fulgurante. Les tableaux s'enchaînent les uns après les autres, comme une course à l'abîme…

ENTRE RÊVE ET CAUCHEMAR… LA PUISSANCE DE L'AMOUR

L'action se déroule entre rêve et cauchemar, réalité [médiévale] et métaphore contemporaine, avec cette distanciation opérée dans l'énoncé même du texte : chaque chanteur est à la fois son personnage et aussi le narrateur qui décrit l'action qu'il est censé incarner. Ce double registre à la fois action et récit, souligne l'essence métaphorique qui porte l'œuvre vers le symbole et son sens universel. Force du désir, puissance de la rencontre amoureuse, courage libérateur d'une femme au début soumise et infantilisée qui prend possession de son corps et devient maîtresse de sa sexualité…

Les entrées pour mesurer l'incroyable magnétisme de l'œuvre sont multiples : aussi nombreuses en réalité qu'insuffisantes ou incomplètes, pour en embrasser la singulière attraction. En cela le chant de l'orchestre au moment où Agnès devient femme désirante et s'abandonne dans les bras du Garçon, exprime un flux émotionnel d'une exceptionnelle intensité … on éprouve alors une expérience musicale d'une justesse inédite… guère ressentie et vécue que chez Wagner ; ce prodige est tout autant révélateur d'un hédonisme formel qui souligne combien Georg Benjamin est aussi un grand sensuel.



Magali Simard-Galdès (Agnès) / Evan Hugues (The Protector) © Ugo Ponte

CAST IDEAL… Au devant du plateau, les acteurs se succèdent, s'affrontent, s'évaluent… aucun ne résiste à l'œuvre trouble et ambivalente menée par The Boy : le contre-ténor **Cameron Shahbazi** excelle dans sa partie à la fois séductrice et démoniaque ; même engagement pour les deux anges, **Krisztina Szabó** et **Alasdair Kent**, qui incarnent aussi Marie et John. Aussi diseurs qu'impliqués dramatiquement, les deux rôles essentiels sont magistralement défendus. **Evan Hughes** affirme un Protector monolithique et noir, de plus en plus ébranlé dans ses convictions profondes, totalement saisi même quand il lit la page où par la voix du Garçon, Agnès lui révèle sa liaison extra conjugale. Le baryton articule chaque mot en totale fusion avec l'orchestre : son art prosodique est exemplaire. Il a la violence des êtres faibles. Au final ce despote domestique fait pitié, car il ne maîtrise rien, et surtout pas sa jeune épouse. Celle-ci bénéficie du soprano clair et diamantin de **Magali Simard-Galdès** : son Agnès se révèle peu à peu dans sa féminité lumineuse, son courage aussi et sa force morale ; l'illettrée soumise à son époux devient une femme à la sensualité rayonnante, défiant son oppresseur et sans jamais défaillir, jusqu'à la scène finale, à la fois terrifiante et sublime (avec la brume onirique diffusée par l'Harmonica de verre).

Alexandre Bloch montre combien il aime la partition, éclairant et sa puissance tragique et sa sensualité organique quasi extatique, en particulier les tableaux où se produisent l'attraction progressive (IV), puis l'ivresse amoureuse (VI) entre Agnès et The Boy (avec pour chacune le timbre de la viole de gambe, comme chant de tendresse). La parure orchestrale déborde littéralement de scintillements de couleurs instrumentales et de vagues harmoniques d'une exceptionnelle intensité. Aucune partition contemporaine n'égale une telle écriture entre révélation et ravissement. C'est assurément les deux séquences les plus hypnotiques de l'œuvre. La force de l'amour, le désir qui conduit Agnès vers son émancipation, sont exprimés avec une justesse fulgurante, ce que l'intéressée résume admirablement d'ailleurs, à la fin

de la seconde scène « ***L'amour n'est pas une image : l'amour est un acte*** ».

NOUVEAU JALON POUR ALEXANDE BLOCH ET L'ON LILLE

En présence de Sir George Benjamin qui vient saluer à la fin aux côtés de ses interprètes, **Alexandre Bloch** signe derechef un nouveau jalon décisif dans l'évolution de l'Orchestre lillois. Il aura aussi permis aux instrumentistes de travailler avec le compositeur (pour préparer le concert symphonique préalable, dirigé par George Benjamin), comme il aura aussi offert aux musiciens l'expérience inestimable de recueillir les indications du compositeur lui-même au cours des répétitions préludant aux représentations de l'opéra (ce soir et demain à Calais). Précis et très imagé, Benjamin a indiqué clairement la part de mystère, l'action des forces transcendantes de la psyché.

Après Mass de Bernstein, l'intégrale des symphonies de Mahler, après les expériences lyriques déjà nombreuses (Les Pêcheurs de perles, Carmen, … sans omettre La Voix humaine), cette création lilloise de Written on skin confirme un peu plus l'excellent niveau du National de Lille, sa légitimité convaincante à servir les écritures contemporaines. On attend avec impatience ce que produira l'Orchestre National de Lille dans … Wagner dont Tristan und Isolde est annoncé à l'Opéra de Lille du 13 au 28 mars prochains, les musiciens lillois assurant la réalisation orchestrale depuis la fosse.



Les saluts en présence du compositeur, Sir George Benjamin (debout en veste bleue, à droite) © Ugo Ponte

---

CRITIQUE, opéra. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… **Orchestre National de Lille** / Alexandre Bloch, direction.

ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Cycle George Benjamin : du 18 au 26 janvier 2024 (Written on Skin, le 25 janvier 2024).

C’est l’événement du début 2024 : l’Orchestre National de Lille invite le compositeur britannique George Benjamin, heureux auteur, justement célébré de son vivant, à qui l’on doit le succès lyrique contemporain le plus retentissant qui soit : *Written en Skin*, créé au Festival d’Aix en Provence en 2012 …



A Lille, **le 18 janvier**, le compositeur se fait chef et dirige le National de Lille pour son propre **Concerto pour orchestre** (2021) mais aussi Debussy (La Mer) et Ligeti (Lontano, pièce fascinante et troublante de 1967, utilisé au cinéma à deux reprises : Shinig de Stanley Kubrick (1980) puis Shutter Island de Martin Scorsese (2010)) ; Benjamin dirige aussi Les offrandes oubliées de Messiaen qui fut son professeur au Conservatoire de Paris, lequel comparait son élève à … Mozart ! ; Autre temps fort du cycle Benjamin à Lille… le directeur musical de l'Orchestre lillois, le flamboyant **Alexandre Bloch**, assure **le 25 janvier** suivant la représentation de l'opéra emblématique ***Written on skin***, dans une version semi scénique, offrant aux Lillois, l'opportunité de (re)découvrir une partition aussi puissante et cruelle, qu'onirique et trouble…

Cycle George Benjamin
Orchestre National de Lille
Du 18 au 26 janvier 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'ON LILLE Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/george-benjamin/

Jeudi 18 novembre 2024, 20h

Concert : « un maître de notre époque »
LILLE, Nouveau Siècle
1h40, avec entracte

MESSIAEN : Les Offrandes oubliées
BENJAMIN : Concerto pour orchestre
LIGETI : Lontano
DEBUSSY : La Mer

Concert repris le ven 19 janvier 2024, 20h
VALENCIENNES, Le Phénix

Le Concerto pour orchestre de George Benjamin
[Entrée au répertoire de l'ONL]
Écrit à la mémoire du compositeur et chef d'orchestre Oliver Knussen, (disparu en 2018), la partition célèbre l'amitié qui a uni les deux auteurs. Benjamin brosse comme un portrait de son ami dont il souligne l'énergie, l'humour et l'esprit. le Concerto déroule un somptueux tapis sonore, où comme un jeu détaillé et sombre, percent les timbres spécifiques des instruments – acteurs : « tuba soliste volatile, duos au cor élaborés, clarinettes effervescentes et deux paires de timbales bourdonnantes », précise l'auteur. Passionnés et complices, les premiers violons agissent avec une même verve feutrée et concluent l'hommage dans la paix et une douceur d'outre-tombe, quasi mystérieuse.

BIO EXPRESS : Geroge Benjamin
Né en 1960, George Benjamin commence à composer à l'âge de sept ans.

En 1976, il entre au Conservatoire de Paris pour étudier avec Messiaen, après quoi il travaille avec Alexander Goehr au King’s College de Cambridge.
À l’âge de 20 ans, son œuvre Ringed by the Flat Horizon est jouée aux BBC Proms. Sa première œuvre lyrique, Into the Little Hill, écrite avec le dramaturge Martin Crimp, a été commandée en 2006 par le Festival d’Automne à Paris. Leur deuxième collaboration, Written on Skin, créée au festival d’Aix-en-Provence en juillet 2012, a depuis été programmée par plus de 20 maisons d’opéra internationales, remportant autant de prix internationaux. Lessons in Love and Violence, une troisième collaboration avec Martin Crimp, a été créée au Royal Opera House en 2018 ; les deux œuvres ont été filmées par la télévision de la BBC. George Benjamin excelle également en tant que chef d’orchestre, dirigeant un vaste répertoire allant de Mozart à des contemporains comme Knussen et Ligeti. Il travaille régulièrement avec les plus grands orchestres du monde et, au fil des ans, a développé des relations particulièrement étroites avec le Mahler Chamber Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le London Sinfonietta et l’Ensemble Modern, ainsi qu’avec le Royal Concertgebouw Orchestra.

George Benjamin a été fait Commandeur de l’Ordre des Arts et des Lettres en 2015 et a été anobli en 2017 à l’occasion de l’anniversaire de la Reine. Au cours des 20 dernières années, il a souvent enseigné et joué au festival de Tanglewood. Depuis 2001, il est professeur de composition Henry Purcell au King’s College de Londres. Ses œuvres sont publiées par Faber Music et enregistrées par Nimbus Records.

2 autres programmes George Benjamin

Vendredi 19 janvier 2024 – 12h30
CONCERT FLASH
Miroirs Étendus & George Benjamin
Britten – Benjamin – Ligeti – Debussy
Victoire Bunel, soprano
Miroirs Étendus :
Romain Louveau, piano
Michèle Pierre, violoncelle

Ce concert Flash a été construit par Miroirs Étendus à partir de *Piano Figures* de George Benjamin dont découle un programme constitué d'œuvres qui y font écho. La pièce de George Benjamin, aux textures complexes, explore le son du piano à travers un mélange de musique classique et moderne. Les deux pièces de Britten sont des œuvres très personnelles et intimes. On retrouve l'idée de modernité dans la *Sonate pour violoncelle* de Ligeti, et une richesse des textures dans l'*Étude « Cordes à vide » pour piano* du même compositeur. Enfin, dans les *Trois chansons de Bilitis*, Debussy utilise la mélodie pour suggérer la dualité ambivalente de Bilitis, jeune fille dont l'âge est au carrefour entre innocence et séduction.

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/miroirs-etendus-george-benjamin/

Jeudi 25 janvier 2024 – 20h
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT
LILLE, Nouveau Siècle
1h45 sans entracte

Alexandre Bloch dirige l'opéra
Written on skin de George Benjamin
Commande du Festival d'Aix-en-Provence, acclamé par la critique, cet opéra explore les thèmes de l'amour et du pouvoir.
Opéra repris ensuite le **Vendredi 26 janvier** – 20h
Calais, Grand Théâtre

BENJAMIN
Written on Skin

Alexandre Bloch, direction
Lauren Fagan (Agnes), soprano
Krisztina Szabó (Marie), mezzo-soprano
Alasdair Kent (John), ténor
Cameron Shahbazi (The Boy), contre-ténor
Evan Hughes (The Protector), baryton-basse

Orchestre National de Lille
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/written-on-skin/

Attention, chef-d'œuvre !
D'après un sondage réalisé par France Musique auprès de 155 compositeurs en 2021, *Written on Skin* a été désignée comme « l'œuvre contemporaine la plus marquante de ce début de 21ème siècle ». Depuis sa création au Festival d'Aix-en-Provence en 2012, l'opéra de George Benjamin suscite l'admiration par sa puissance dramatique et la beauté de sa musique. Inspiré d'une

légende occitane du XIIe siècle, le livret de Martin Crimp brosse d'inoubliables personnages aux passions brûlantes. Fidèle interprète de la musique de Benjamin, Alexandre Bloch dirige une version de concert qui réunit un magnifique casting vocal parmi lequel le duo central Lauren Fagan et Evan Hughes se distingue particulièrement.

Infos et réservations onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40

WRITTEN ON SKIN
[Entrée au répertoire de l'ONL]
Créé à Aix en 2021, Written on Skin est un chef d'oeuvre contemporain : partition forte et miroitante, d'essence debussyste, aux éclats subtils et enchanteurs, l'opéra de Benjamin prolonge un premier essai opératique amorcé avec le même librettiste Martin Crimp (« Into the little hill », 2006, court opéra de chambre).

Conte cruel et moderne

L'opéra se joue des contrastes utimes ; c'est « une histoire brûlante placée dans un cadre glacial », selon le librettiste. Son livret s'inspire du conte occitan de Guillem de Cabestany (fin du XIIe siècle). Cruelle et barbare, l'action évoque l'amour entre Guillem le troubadour et Sauremonde, l'épouse d'un riche propriétaire plutôt orgueilleux. Quand celui-ci découvre l'adultère t la trahison de sa femme, il tue Guillem, le dépèce et fait manger son cœur à Sauremonde. En l'apprenant, l'épouse provoque son mari en déclarant que ce cœur était délicieux. Le mari se précipite pour la tuer, mais Sauremonde se suicide en sautant dans le vide.

Crimp ajoute deux variantes : Guillem (nommé ici the Boy, contre-ténor) est un enlumineur que le riche propriétaire (nommé the Protector, baryton) a fait venir en son palais pour qu'il réalise un livre à sa gloire. L'épouse (nommée ici Agnes) succombe au charme de « the Boy » et l'invite à dévoiler leur amour dans le texte du livre à écrire… A la fois acteur et commentateur, le chœur des anges est l'autre invention de Crimp : trois anges dont les costumes actuels, rappellent conformément au voeu du compositeur que Written on skin est une « histoire ancienne observée d'un point de vue contemporain ».

Les anges sont nos semblables, et s'ils participent à l'action (L'Ange 1 deviendra the Boy, les deux autres anges joueront les rôles secondaires de la sœur d'Agnes et de son époux), ils sont les récitants indirects d'une légende ancienne. En multipliant les « says the Boy » (« dit le Garçon »), « says the woman » (« dit la femme »), Martin Crimp narre ainsi

Ambivalente et raffinée, la musique de Benjamin mêle ancien et moderne. Très efficace et directe, l'écriture se concentre sur quelques timbres choisis (viole de gambe, percussions, harmonica de verre…), suit et exalte les contrastes, jouant des suspensions et des accélérations soudaines, en une équation riche et complexes entre violence et ivresse.

Parmi les épisodes saisissants, distinguons la scène d'amour entre Agnes et the Boy (scène 6) ; le finale coloré par l'harmonica de verre qui plonge dans un univers étrange et d'une intensité poétique remarquable.

La trajectoire des personnages est également d'une rare subtilité dramatique : Agnès se renforce en cours d'action à mesure que son époux Protector, se fragilise et exprime une fêlure… Entre les deux, The Boy cultive un chant médian, qui leur est imitatif. Benjamin questionne les pulsions amoureuses, l'amour, la jalousie ; les rapports de force, de domination ; c'est aussi une œuvre organique voire viscérale : la passion s'inscrit dans le texte que commande Protector au Boy ; Agnès illettrée reçoit dans sa chair, sur sa peau,

l’expression de la passion qui la renforce.

LIRE aussi le **livret programme de Written on skin** par l’Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/wp-content/uploads/Written-on-Skin-web.pdf

---

CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a day like this, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska…

Confirmation pour **George Benjamin** : là même où il triompha avec son précédent opéra « *Writen on skin* » (2012), son nouvel opus lyrique « Picture a day like this » (imagine un jour comme celui-ci) suscite l’adhésion. Voilà qui confirme Aix tel une plateforme dédiée inspirée à la création lyrique, d’autant plus depuis *Written on Skin* (présenté ici donc il y a 11 ans) ; après après « *Pinocchio* » de Philippe Boesmans, et l’an dernier « *Innocence* » de la regrettée Kaija Saariaho, – drame prenant mais partition scénique bancale. Benjamin quant à lui, renouvelle indiscutablement la réussite de « Written on skin ».

Création de « *Capture a day like this* » à Aix 2023
George Benjamin signe un nouveau chef d'œuvre lyrique
Poétique d'une quête sans fin



L'onirisme ouvert, la place du mystère, l'essor d'une suggestivité assumée, féconde fondent l'attrait de ce nouvel opus, sur le livret coécrit / conçu par Martin Crimp (dont c'est la déjà 4ème coopération avec le compositeur britannique). Au centre de ce drame qui est une quête et un cheminement porté par une espérance éperdue, la mezzo **Marianne Crebassa** qui incarne la mère endeuillée, en imper sinistre, souhaitant ressusciter son enfant, entend rencontrer

la personne qui le lui permettra : un être profondément heureux dont elle doit recueillir « un bouton de la manche de son vêtement » ; sur sa route, elle croise des amants, un artisan (épatant et très volubile baryton **John Brancy** dans son costume fourmillant de boutons justement), une compositrice déjantée (**Beate Mordal**), un collectionneur, … pourtant aucun ne satisfait sa quête. Le parcours est infini et le sens sans résolution précise. Celle, Zabelle (**Anna Prohaska**, trouble, suavement ambivalente), comme un double qui lui offre des clés de compréhension sur la réalité qui se dérobe, ne parvient pas réellement à éclaircir le cheminement de la mère. D'ailleurs, à travers ces miroirs constants formant décor, la mère a-t-elle réellement vécu chaque épisode ainsi représenté ? Ou ne sont-ils que des rêves, fantasmes évaporés, produits fumeux de son imaginaire endeuillé ?

Martin Crimp a élaboré un texte profond et sybillin, à la façon d'Hermann Hesse : à la fois poétique et énigmatique, à partir de plusieurs sources (le conte italien *La Chemise de l'homme heureux*, une fable bouddhiste, *le Roman d'Alexandre* daté de ca 300 avant J.-C.). Lui répond en fusion naturelle, la musique tout aussi poétique, voire initiatique de Benjamin.

L'orchestre chambriste (instrumentistes du **Mahler Chamber Orchestra**), dirigé par l'auteur lui-même, scintille par ses reflets et irisations ténues qui expriment l'évolution et la métamorphoses des personnages. Le chant est ciselé, communiquant le profond questionnement comme démuni de l'héroïne, une femme pudique et grave, incarnée par le mezzo pulpeux, soyeux de **Marianne Crebassa**. Le travail sur la langue éclaire le souci infini et presque méticuleux de Benjamin pour la prosodie de l'anglais. Le parcours de la mère se fait traversée dans des paysages de plus en plus brumeux, incertains que la musique à la fois intranquille et extrêmement raffinée enveloppe de façon croissante, jusqu'au dénouement final, plus serein. Peu à peu, de l'inquiétude,

l’opéra verse dans l’étrangeté indéfinissable, dans un monde en mutation, debussyste, qui se dérobe à toute perception rationnelle.



CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a day like this, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska, Beate Mordal, Cameron Shahbazi, John Brancy… Photos © Jean-Louis Fernandez

STREAMING OPERA : à revivre sur ARTEconcert, jusqu’au 22 juillet 2023, LIRE ici notre présentation annonce : Lien direct : https://www.arte.tv/fr/videos/115597-000-A/george-benjamin-picture-a-day-like-this/

STREAMING, Opéra. GEORGE BENJAMIN : Picture a day like this, création (Aix 2023). ARTE concert, sam 22 juillet 2023

STREAMING, Opéra. GEORGE BENJAMIN : Picture a day like this, création (Aix 2023). ARTE concert, sam 22 juillet 2023

LA QUÊTE DE L'AUTRE, UNE ESPERANCE TROP NAÏVE… Après la mort de son enfant, une femme part en quête du miracle qui lui redonnera la vie. Elle y parviendra si elle réussit à trouver un être humain authentiquement heureux au cours de la journée. Après plusieurs rencontres décevantes, elle se tourne vers la mystérieuse Zabelle et son jardin enchanté. L'attente sera-e-t-elle honorée par la promesse d'une rencontre inespérée

?

Création événement à Aix 2023



Après le triomphe de ***Written on Skin*** en 2012, le compositeur **George Benjamin** présente au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre du Jeu de Paume, sa nouvelle création : « ***Picture a day like this*** », opéra en un acte, conte initiatique aux couleurs émouvantes sur la découverte de soi. Pour la 4ème fois, le compositeur très poétique voire visionnaire, retrouve le dramaturge **Martin Crimp**, son fidèle auteur ; en fosse, il dirige un 5 talentueux jeunes chanteurs – dont Marianne Crebassa –, ainsi que le Mahler Chamber Orchestra, qui fête à

cette occasion son vingt-cinquième anniversaire.

_____

George BENJAMIN
Picture a day like this, Création mondiale
Opéra en un acte de George Benjamin
Texte original : Martin Crimp
Direction musicale : George Benjamin
Mise en scène : Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma

Avec : Marianne Crebassa, Anna Prohaska, Beate Mordal, Cameron Shahbazi, John Brancy, Lisa Grandmottet, Eulalie Rambaud, Matthieu Baquey et le Mahler Chamber Orchestra
Enregistré les 3 et 14/07/2023 au Festival d'Aix-en-Provence – Réalisation : François Roussillon / Coproduction : ARTE France, Fraprod, Royal Opera House, Covent Garden, Opéra national du Rhin, Opéra-Comique, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra de Cologne, Teatro di San Carlo – (France, 2023, 1h15mn)

Sur ARTE Concert samedi 22 juillet pendant 1 an
Sur ARTE prochainement – date à venir…

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : nouvelle saison 2023 – 2024



La saison 2023 / 2024 s'annonce riche et ambitieuse pour l'**ON LILLE Orchestre National de Lille**. C'est la dernière saison du directeur musical **Alexandre Bloch** ; la suite du renouvellement progressif des pupitres de musiciens, suite aux départs à la retraite ; le prolongement et le renforcement des offres de concerts et des formes musicales désormais adaptés, attractifs pour tous les profils de spectateurs (concerts symphoniques, récitals, ciné-concerts, concert flash : 1h le midi ; Just play : répétition commentée ; les « babyssimo » et « famillissimo » pour les enfants et leurs parents…). Outre la présence des grands solistes (**Alice Sara Ott**, **Victor Julien-Laferrière**, **Renaud Capuçon**, **les sœurs Labèque**, **Patricia Kopatchinkskaja, Francesco Piemontesi…**), l'ON LILLE invite à une immersion régulière dans l'univers orchestral de **Jean Sibelius** (certainement avec Mahler et R Strauss, le plus grand symphonistes du début du XXè – aux côtés des Français Debussy et Ravel…), et parce qu'il connaît bien le compositeur, **Alexandre Bloch** nous régale en janvier 2024, grâce à une semaine dédié à **George Benjamin** dont l'opéra choc *Written on skin* sera joué à Lille (version de concert), le 25 janvier 2024. Autant de rvs incontournables.

Une saison de l'ON LILLE présente toutes les facettes d'une vaste machine humaine et artistique, véritable ruche qui a son centre à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, à présent baptisé « ***Jean-Claude Casadesus*** », le chef fondateur de cette formidable aventure. De fait, le lieu est devenu un emblème de

la vie culturelle lilloise : chaque semaine s'y présente forcément un événement qui retiendra votre intérêt. Découvrez ci après, les temps forts à ne pas manquer dans votre abonnement, pour ne rien manquer des programmes de la nouvelle saison 2023 – 2024.



A ne pas manquer au fil de la saison, mois par mois
De septembre 2023 à début juillet 2024

Nos coups de cœur d'une saison flamboyante et diverse

28, 29 sept : OUVERTURE

Après 2 cycles de concerts en tournée (« les itinérances » en région, 12-15 sept / Mozart & Dvorak : 20 -23 sept), grand concert d'ouverture les 28 et 29 sept à l'Auditorium JC Casadesus : Tchaikovski (Symph n°5), Grieg (Concerto pour piano : **Alice Sara Ott**, piano) dirigés par **Alexandre Bloch**



L’Auditorium du Nouveau Siècle, baptisée « *Jean-Claude Casadesus* » depuis février 2023

12 oct : François Leleu dirige
Hautboïste renommé, **François Leleu** prend la baguette et dirige l’ON LILLE dans un programme prometteur réunissant Ravel (Ma Mère l’Oye), Lalo (Concerto pour violoncelle : **Victor Julien-Laferrière**, violoncelle), Beethoven (Symph n°2)

19 oct : épopée SIBELIUS par Alexandre Bloch
Après le cycle des symphonies de Mahler, **Alexandre Bloch**

invite à ressentir le grand frisson symphonique traversé par la sensation des grands espaces nordiques. Sibelius est ce grand symphoniste du début du XXè, un contemporain aussi génial que… Mahler. Début d'un cycle SIBELIUS comprenant les symphonies n°2, n°5, Valse triste et Concerto pour violon, symphonie n°7. Coup d'envoi ce 19 oct : la symph n°2 de Sibelius est couplée avec le Concert pour alto de Bartok (Amihai Grosz, alto)

26 oct : ciné-concert, PSYCHOSE

L'ON LILLE joue la partition de **Psycho**, film de Hitchcock de 1960, que met en musique Bernard Herrmann – projection sur grand écran, orchestre en direct (Ernst van Tiel, direction)

8, 9 nov : Sibelius & Beethoven

Alexandre Bloch dirige de Beethoven : Ouverture de Coriolan et Concert pour piano n°4 (**Marie-Ange Nguci**, piano), puis SIBELIUS, suite du cycle spécial : symphonie n°5 (1919) – ce programme permet d'inaugurer aussi le nouveau piano Steinway acquis par l'ON LILLE.

25 nov : Pierre et le loup (concert famillissimo)

Sam 25 nov, 11h et 16h, concert d'éveil et merveille instrumentale et féerique pour les enfants et leurs parents. Prokofiev éblouit par son invention qui exploite le caractère spécifique de chaque instrument qui incarne dans l'histoire, un personnage particulier : Pierre (violons), son grand-père (basson), le canard (hautbois), l'oiseau (la flûte), sans omettre le chat (clarinette)…

6, 7 déc : Roth / R. Capuçon

Le chef **François-Xavier Roth** et le violoniste **Renaud Capuçon** jouent le Concerto pour violon de Schoenberg (hommage à Brahms de 1934) ; en couplage : La Péri de Dukas et Rapsodie espagnole de Ravel.

13, 17, 19 déc : Casse-Noisette pour Noël
Sous la direction de **Dmitry Matvienko**, l' ON LILLE joue la partition intégrale du ballet de Tchaikovsky, Casse-Noisette – avec la participation de **Kseniya Simonova**, artiste sur sable qui réalise en direct une performance éblouissante qui donne vie aux personnages du conte…

2024

10, 11 janvier : Jean-Claude Casadesus joue Dutilleux, Ravel
Le chef fondateur de l'ON LILLE dirige « son » orchestre dans le Concerto por piano n°3 de Beethoven (**Barry Douglas**, piano), puis 2 partitions françaises majeures : Symph n°1 de Dutilleux, La Valse de Ravel.

18, 19, 25 janv : semaine GEORGE BENJAMIN
Semaine exceptionnelle dédié au britannique **George Benjamin**, comme chef et comme compositeur. Le 18 janv, Benjamin dirige l'ON LILLE dans Les Offrandes oubliées de Messiaen (dont Benjamin fut l'élève en 1977) ; Lontano de Ligeti; son propre Concerto pour orchestre puis La Mer de Debussy, partition particulièrement appréciée par Benjamin. Le 19 janv : concert Benjamin, Ligeti, Debussy par l'ensemble en résidence Miroirs étendus. Point d'orgue de ce mini festival Benjamin (25 janvier 2024) : l'opéra choc ***WRITTEN ON SKIN***, créée au

Festival d’Aix en 2012, dirigé en version de concert par Alexandre Bloch, avec Lauren Fagan et Evan Hugues. Temps fort incontournable.

7 fév : Bloch & Kopatchinskaja
Concert événement avec la création de « Not Alone we fly » de Cattaneo, par la violoniste moldave **Patricia Kopatchinskaja** dont l’engagement écologique est exemplaire. L’ ON LILLE sous la direction d’Alexandre Bloch joue aussi Don Juan (R. Strauss) et Bernstein (Slava puis les Danses symphoniques de West Side Story).

13, 16, 21, 24, 28 mars
Grand moment lyrique pour l’ON LILLE en mars 2023 : les musiciens se retrouvent dans la fosse de l’Opéra de Lille pour **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Cornelius Meister** – production événement avec Daniel Brenna (Tristan), Annemarie Kremer (Isolde) – mise en scène : Tiago Rodrigues.

4, 6 avril : Krzysztof Urbanski
Parmi les chefs / fes invité(e)s pendant la saison, l’ON LILLE convie « l’inclassable » maestro polonais **Krzysztof Urbanski** dans un programme à ne pas manquer : Kilar (Orawa), Lutoslawski (Concerto pour violoncelle, 1970 : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle), et DVORAK : symphonie n°9 « du Nouveau Monde », grande page symphonique composée par Dvorak pendant son séjour américain où il s’inspire clairement du folklore améridien.

11, 12 avril : SIBELIUS, la suite
Alexandre Bloch poursuit son cycle Sibelius avec Valse triste

et le Concerto pour violon (**Alena Baeva**, violon), couplés à Till l'Espiègle de R. Strauss

17, 18 avril : SIBELIUS, conclusion
Pour conclure le cycle Sibelius, Alexandre Bloch dirige l'éloquente et somptueuse symphonie n°7, ultime fresque orchestrale conçue en 1925 ; couplée avec le Concerto pour piano n°5 « l'Empereur », de Beethoven (**Francesco Piemontesi**, piano), pilier des concertos romantiques, dédié à l'Archiduc Rodolphe.

2, 5 mai : Jean-Claude Casadesus joue Shéhérazade
Jean-Claude Casadesus dévoile le portrait de Shéhérazade, figure fantasmatique qui cristallise l'Orient sensuel, inaccessible ; version Ravel (avec **Karen Vourc'h**, soprano) et Rimsky-Korsakov (1888). En couplage : Une nuit sur le mont chauve de Moussorgski (orchestration de Rimsky-K.).

4 mai : Orchestre Métropolitain des Jeunes
L'ON LILLE accueille et encourage le nouvel **orchestre Métropolitain des Jeunes** qui réunit les jeunes instrumentistes de 1ers et 2èmes cycles des écoles de musique et conservatoires du territoire – Programme copieux et festif dont Marquez (Danzon n°2), Saint-Saëns (Bachanale de Samson et Dalila), Piazzolla (Libertango)…

15 mai : récital des sœurs Labèque
Katia & Marielle Labèque forment un duo passionnant dont le jeu à quatre mains relit les partitions avec une constante analyse, une complicité souvent électrique – Au programme : Debussy, Ravel, Philipp Glass (suite pour 2 pianos de La Belle et la bête)

27 mai : le Printemps de R Schumann
l'ON LILLE propose dans son format « flash » (à midi), la symphonie n°1 « Printemps » de Robert Schumann (1841), sous la direction de **Anna Sulkowska-Migon**

Juin 2024
L’ON LILLE souffle les **14, 15 et 16 juin**, les 20 ans de son festival de piano : **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : 3 journées de concerts et d’événements autour du clavier…

4 et 5 juillet 2024
L’ON LILLE conclut sa saison 23 / 24 avec une nouvelle édition de son festival estival « **Nuits d’été**« . Promise, annoncée : une « expérience inédite » qui est aussi le dernier concert d’Alexandre Bloch comme directeur musical…

Tous les programmes de la nouvelle saison 23 / 24
de l’ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE ici
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/presentation-de-saison/

BILLETTERIE EN LIGNE
https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223



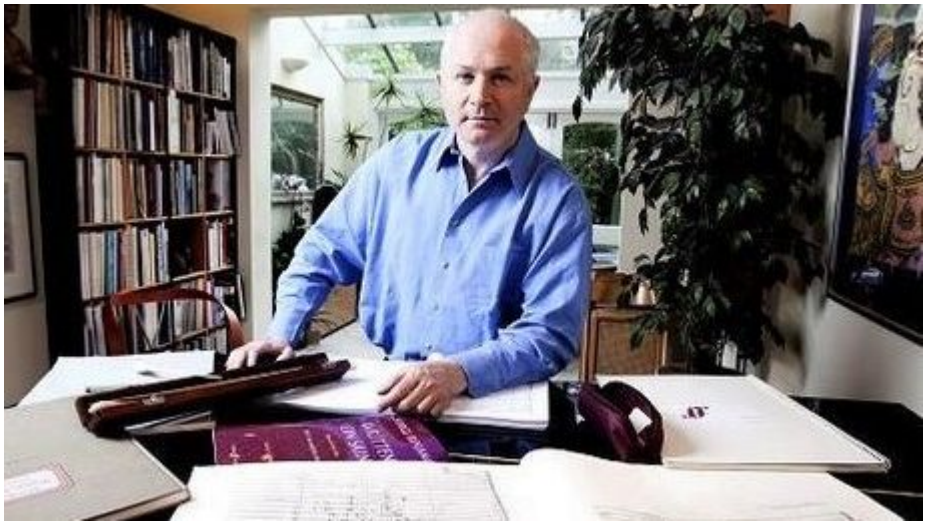
Compte-rendu critique. Opéra. LYON, BENJAMIN, Lessons in Love and Violence, 14 mai 2019. Orchestre de l’opéra de

Lyon, Alexandre Bloch.

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, BENJAMIN, Lessons in Love and Violence, 14 mai 2019. Orchestre de l'opéra de Lyon, Alexandre Bloch. Troisième collaboration de **George Benjamin** avec son dramaturge fétiche, **Martin Crimp**, **Lessons in Love and Violence** *renouvelle la réussite exceptionnelle de Written on Skin. Inspiré de la vie sulfureuse d'Edouard II et du théâtre élisabéthain de Christopher Marlowe, l'opéra bénéficie d'une distribution impeccable et de la lecture d'une rare efficacité de Katie Mitchell.*

Créé à Londres en mai 2018, repris récemment à Hambourg, et sorti depuis en dvd, ce superbe opéra concentre l'action plus délayée chez Marlowe pour nous mener dans un huis clos d'une tension constante qui décrit la chute tragique du roi Edouard II, impliqué dans une relation mortifère avec son mignon Gaveston. La quête du pouvoir est au cœur de l'action, autour de laquelle gravitent l'ambitieux conseiller Mortimer, la reine Isabelle et le prince héritier. La musique est d'une richesse rare qui lorgne pourtant du côté de l'esthétique des origines de l'opéra, genre hybride qui est avant tout du théâtre en musique. Le chant atteint le plus souvent une épure, nonobstant un art consommé de la polyphonie (clin d'œil à la musique anglaise du XVIe siècle), qui contraste avec l'opulence de la matière orchestrale, d'une constante et infinie variété.

GAYGAMES OF THRONES



On en devine la puissance évocatrice notamment dans les interludes qui ponctuent les sept tableaux du drame distribués en deux parties. Sur le plateau, les décors d’un lieu unique mais polyvalent, celui d’une chambre où tout se joue, ainsi que les costumes d’une grande sobriété, nous plongent dans une Angleterre aristocratique du milieu du XXe siècle, mais la froide tonalité bleutée, les tableaux alla Bacon, l’aquarium géant qui se vide progressivement de ses poissons puis de son eau, et les attributs du pouvoir, étincelants dans leur cage de verre, dépeignent une atmosphère à la fois glaciale, intemporelle et angoissante du meilleur effet.





À la scénographie magistrale de **Katie Mitchell**, dont le sens aigu du théâtre ne trahit aucun temps mort, répond une distribution en tout point exemplaire. Dans le rôle du Roi, **Stéphane Degout** montre une maîtrise stupéfiante de son art – diction admirable, intelligence rare du texte et une présence scénique qui dans son hiératisme presque immuable révèle une palette des affects d'une grande variété. **Georgia Jarman** est une reine exemplaire qui impressionne par une projection toujours juste et un ambitus vocal d'une étonnante plasticité ; la hargne côtoie l'infinie tendresse, comme dans le 4e tableau où elle exprime son affection pour l'infortuné souverain. Le Mortimer

de **Peter Hoare** a l'acuité idoine d'un rôle dramatiquement puissant, mais d'une sobriété contenue qui en accentue l'efficacité. Avec sa voix grave et ductile, **Gyula Orendt** campe un Gaveston d'une transparente noirceur et allie une séduction vocale et une suavité alliciante qui sied parfaitement au personnage symbolique de l'Étranger (magnifique duo avec le Roi au 6e tableau). Personnages en apparence seulement secondaires, le Jeune Garçon, puis le jeune Roi, sont superbement incarnés par le ténor **Samuel Boden**, dont la voix, toujours à l'aise dans les aigus cristallins, et excellemment projetée, est un objet de délectation permanent. Les autres rôles, chantés ou muets, sont tous remarquables et rendent très bien justice à cette partition de bout en bout fascinante.
Dans la fosse, **Alexandre Bloch** dirige les forces de l'Opéra de Lyon avec une grande précision, révélant les moindres inflexions et subtilités de ce drame lyrique qu'il est bien convenu de qualifier d'absolu chef-d'œuvre.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Benjamin, Lessons in Love and Violence, 14 mai 2019. Stéphane Degout (Le Roi), Georgia Jarman (Isabelle), Gyula Orendt (Gaveston, L'Étranger), Peter Hoare (Mortimer), Samuel Boden (Le Garçon, Le jeune Roi), Hannah Sawle (Témoin 1, Chanteuse 1, Femme 1), Katherine Aitken (Témoin 2, Chanteuse 2, Femme 2), Andri Björn

Róbertsson (Témoin 3, Fou), Ocean Barrington-Cook (La Fille), Katie Mitchell (Mise en scène), Vicki Mortimer (Décors et costumes), James Farncombe (Lumières), Joseph Alford (Chorégraphie), Orchestre de l’Opéra de Lyon, Alexandre Bloch (direction). Illustrations © Opéra de Lyon 2019